

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9)
Téléph. : CENTRAL 09-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2°)
Téléph. : CENTRAL 80-02

5 centimes - PARIS ET DÉPARTEMENTS - 5 centimes

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9°)

Une Guerre ? Non. Une Croisade !

par M. Ferdinand BUISSON

Non, Pelletan, ce n'est pas une guerre que « la guerre actuelle ». Et vous le dites vous-même dans cette page vengeresse : « jamais l'humanité n'avait rien connu de tel ! »

Vous mettez en pleine lumière, en lumière crue, ce qui fait la monstruosité du conflit : « L'événement sans exemple, c'est l'apparition d'un peuple pris tout entier de la folie des Césars ».

Ce n'est pas moi qui vous démentirai. Mais je voudrais comprendre comment l'impossible est-il devenu possible et si odieusement réel ?

Cette folie furieuse chez un peuple de sens rassis, ce culte cynique de la force ou plutôt de la brutalité bestiale chez ces hommes de science, cette plate soumission au despotisme du sabre chez des socialistes organisés, tout cela, et le reste, que vous flétrissez d'un long cri d'indignation, il faut l'expliquer pour le combattre.

Ce phénomène « prodigieux » que vous décrivez avec stupeur ce n'est pas un accident, une erreur de la nature. Il a fallu pour le réaliser un demi-siècle d'efforts méthodiques. Le soldat allemand, le peuple allemand de 1915, c'est un produit savamment obtenu. C'est l'homme nouveau fabriqué par l'école, chef-d'œuvre d'une éducation nationale conduite à la prussienne.

Education ! Voilà un mot qui pour nous autres, Français, fait naître des idées de libre épanouissement, d'éveil de l'esprit. Nous ne savons pas quel redoutable instrument a pu être aux mains d'un homme, d'une caste ou d'un parti décidé à s'en servir pour des fins égoïstes. Nous ne savons pas qu'elle légère déviation il suffit d'imprimer à la direction de toute une jeunesse, quand on la manie souverainement, pour transformer un peuple, surtout pour le déformer.

L'Allemagne nous l'apprend. D'abord, ce n'est jamais impunément qu'un homme ou un peuple subit le choc d'une trop grande et trop rapide fortune.

Il faut nous représenter l'inévitable enivrement qui a suivi les grandes victoires allemandes de 1866 à 1871. L'unité nationale conquise d'un seul coup, la chimère d'un Empire allemand, devenue réalité glorieuse, et tous les effets de ce triomphe se déployant avec une splendeur incomparable : accroissement parallèle de la richesse publique, immédiatement employée à créer une puissance industrielle dépassant toutes les prévisions, accroissement du commerce jusqu'à des proportions mondiales, établissement incontesté d'une supériorité militaire qui n'aurait bientôt plus rien à craindre ni personne à ménager sur terre ni sur mer : en fallait-il davantage pour déterminer cet accès de « démence orgueilleuse » qui vous confond, Pelletan !

Et puis, n'oublions pas que l'Allemagne n'a pas eu de 89. Vous vous étonnez qu'elle soit prise de la « folie des Césars ». Mais, c'est la folie qui se gague le plus aisément, c'est celle dont on ne peut se défendre un peuple qui n'a pas la liberté et les institutions tutélaires de la liberté. Hélas ! n'avons-nous pas vu même des peuples qui avaient connu la liberté se laisser prendre par le vertige de la mégalomane guerrière ?...

Mais ce que l'on n'avait pas vu encore — et là Pelletan ne dit que l'exacte vérité — c'est un pays tout entier érigeant cette folie en doctrine et l'enseignant hautement comme le droit nouveau.

Le droit nouveau, c'est la Prusse qui l'a révélé à l'Allemagne, elle le lui a inculqué, comme tout le reste, à la façon d'une consigne militaire. Rien de plus simple en effet. Cela s'appelle d'un mot très décent : le droit à la vie.

Si l'on veut s'en faire une idée juste, il faut lire le livre du prince de Bulow, *La Politique allemande* : c'est un exposé avant la lettre, fait de main de maître, avec des finesse et des grâces diplomatiques qui laissent tout deviner.

Que réclame l'Allemagne ? Uniquement le droit d'exister. Mais, exister pour elle, c'est grandir, et grandir toujours. Vous prétendez mettre des limites à son expansion ? Mais, c'est attenter à son indépendance. C'est l'encerclement ! Venue la dernière au banquet des grandes nations, elle n'a pas sa part. Il lui faut de la place, pour s'étendre, des ports sur toutes les mers, des mines pour son industrie, des colonies pour son commerce. De quel droit osez-vous lui refuser tout ce dont elle a un si pressant besoin ?

Ce qui lui manque, il est juste, il est naturel, il est nécessaire qu'elle se le fasse attribuer. C'est la nouvelle formule du droit, le *Notrecht*, le droit au

nécessaire. Colonies, mines, ports, territoires : j'y ai droit, puisque j'en ai besoin. Il ne me reste qu'à avoir la force de les prendre et de les garder. Ma force démontre mon droit.

Cette doctrine n'est pas tout à fait inédite. C'était la formule des voleurs de grand chemin.

Et voici qu'elle s'étale aujourd'hui à la face de l'univers comme le dernier mot de la civilisation. La Prusse la dresse sous le nom de « réalisme » contre les vieilles superstitions de l'idéalisme « libéral ». Les armées allemandes l'ont immédiatement mise en pratique : du premier coup la violation de la neutralité de la Belgique a été l'acte symbolique qui l'a résumée et caractérisée. La suite a été digne du commencement.

Et c'est pourquoi une question se pose devant le monde : laquelle de ces deux civilisations va l'emporter ? Il y a de l'une à l'autre un antagonisme aussi grand, un choc aussi violent que put l'être jadis, celui de l'Islam avec la Chrétienté. C'est ce qui fait revenir à l'esprit le vieux nom de Croisade.

Croisade des peuples qui veulent rester libres contre celui qui, tout haut, proclame le droit de les asservir quand bon lui semblera.

Croisade de la démocratie sous toutes ses formes, à tous ses degrés, avec toutes ses variétés de régime, de traditions et d'organisation contre l'autocratie militaire personnifiée dans l'impérialisme austro-allemand.

Croisade de tous ceux qui croient encore à la sainteté des contrats, aux lois écrites du droit des gens et aux lois non écrites de l'humanité, de la justice et de la pitié contre le surhomme affranchi de tous ces préjugés.

Une chose est remarquable dans ce duel si nettement accusé d'un idéal contre un autre.

L'idéal germanique, c'est la grandeur de l'Allemagne à tout prix et par tous les moyens, c'est l'enthousiasme d'un peuple pour lui-même et pour ses intérêts. Fanatisme national, aussi farouche que le fanatisme religieux.

L'idéal que défendent avec nous les Belges et Serbes, Anglais et Russes, est beaucoup plus complexe. Il est fait à la fois de passé et d'avenir.

Il comprend ce qu'il y a de plus sacré dans le patriotisme séculaire de l'humanité, la foi à la parole donnée, le respect du droit, même en la personne du faible, l'obéissance volontaire à un ensemble de règles d'humanité que les peuples civilisés ont juré d'observer, même au milieu des horreurs de la guerre : Voilà le legs du passé.

Mais en même temps apparaît le programme des Alliés, toute une série de promesses, d'aspirations et d'espérances qui anticipent prodigieusement sur l'avenir : c'est la reconnaissance du droit des peuples à disposer librement d'eux-mêmes ; c'est la volonté d'en finir avec la théorie et la pratique du brigandage international ; c'est la résolution d'abattre le colosse militaire qui prétend, du centre de l'Europe, forcer toutes les nations à s'épuiser en armements sous peine de tomber sous son joug ; c'est l'acheminement vers un régime d'institutions libérales dans la nation, de probité entre nations, d'ordre et de sécurité dans la paix, remplaçant la menace perpétuelle et le perpétuel gaspillage du capital humain.

Qu'est-ce que cet idéal, sinon celui de la France et de la Révolution ? Et le voilà accepté par des peuples qui n'ont pas besoin d'être en République pour se rallier à des idées républicaines !

Deux de nos universitaires ont eu le bonheur d'enregistrer cette première grande leçon de la guerre actuelle, avec autant de simplicité que de sens profond.

L'un, c'était M. Appell, disant à l'assemblée générale de l'Institut : « La France, il y a cent vingt ans, proclamait les Droits de l'Homme. Aujourd'hui, elle proclame le droit des peuples ».

L'autre, M. Adam, recteur de Nancy, ose dire, sans crainte de blesser aucun de nos nobles alliés : « Ce que fait la France en ce moment, c'est de proposer au monde comme aussi applicables aux nations dans l'humanité qu'aux citoyens dans la nation les trois termes de sa devise : Liberté, Égalité, Fraternité ».

Tel, en effet, pourrait bien être, en définitive, le mot d'ordre international de la Croisade moderne.

Est-ce l'Évangile républicain, celui de la France ? Oui, car c'est l'Évangile éternel de l'humanité.

F. BUISSON.

LA GUERRE

L'action des Alliés dans les Dardanelles

Indépendamment de la note publiée hier après-midi, le ministère de la marine a remis ce matin à la presse un second communiqué relatif aux opérations navales dans le détroit des Dardanelles.

Les opérations de sondage des mines ayant été poursuivies jusqu'à une distance d'environ quatre milles de l'entrée, purifiées et bombardées les forts intérieurs.

Pendant ce temps, des détachements alliés furent débarqués et achevèrent la destruction des quatre forts réduits à la veille.

Il est à noter que le tir des batteries turques fut faible et absolument inefficace. Une dépêche parvenue d'Athènes à Londres assure qu'aucun des cuirassés de la flotte alliée ne fut atteint par les projectiles turcs.

se au-delà du pont de Moudère, qui fut détruit en partie.

De nouveaux canons de 4 pouces, dissimulés près de Tobacholles, furent également détruits, ainsi que quatre « nordenfletts » défendant l'entrée du détroit.

Le 26, nos pertes ont été d'un tué et de trois blessés.

Les opérations continuent.

En définitive, la flotte alliée a pu pénétrer dans le détroit jusqu'aux approches du fort In-Tepé, situé sur la côte asiatique, à 2 kilomètres environ au sud-est de Koum-Kaï. Ce fort qui vient d'être entièrement détruit, fait face aux batteries de Eski-His-



De son côté, l'Amirauté anglaise a publié hier soir la dépêche dont nous reproduisons ci-dessous la teneur :

Le communiqué nous apprend que le super-dredgeant Queen Elizabeth, armé de canons de 15 pouces et qui est le plus puissant navire de guerre du monde, a pris part aux opérations.

Le 26 février, le dragage des mines a continué jusqu'à 6.400 mètres à l'intérieur du détroit.

Les navires Albion et Majestic, soutenus par la vengeance, s'avancèrent jusqu'à la limite de la partie du détroit débarrassée des mines et attaquèrent le fort Dardanus, armé de quatre canons de 5 pouces 9, ainsi que les nouvelles batteries placées sur la côte d'Asie.

Le feu de l'ennemi fut sans effet.

Après avoir été bombardé par les navires ayant pénétré dans l'intérieur du détroit, l'ennemi se retira des forts extérieurs. Pendant l'après-midi, des détachements de la vengeance et de l'irrésistible furent débarqués à Koum-Kaïch et à Sedid-Bahr.

Les forts du Cap Hellés, Sedid-Bahr et d'Orkhanioh-Tobia ont été complètement détruits et le fort Koum-Kaïch-Tabia partiellement démoli.

L'ennemi, rencontré à Koum-Kaïch, fut chassé.

serlik, placés au sud-est de Sedid-Bahr, à une sautée avec sa garnison.

Le développement de l'action est des plus satisfaisants ; les derniers succès des alliés provoquant la panique à Constantinople et le gouvernement et le trésor se préparent à fuir en Asie.

Il ne faut pas cependant se méprendre sur le caractère de la tâche. La conquête méthodique du détroit rencontrera la résistance maximum dans la partie du détroit la plus resserrée qui s'étend sur une distance de 8 à 10 kilomètres entre les caps Klephés et Abydos. La largeur du passage varie de 1.500 mètres à 4 kilomètres 500 ; la côte européenne est peu mouvementée, tandis que la côte asiatique est beaucoup plus accidentée.

Les opérations du repêchage des mines rencontrent des difficultés plus grandes, et la résistance des forts n'est guère à redouter, la défense des côtes peut être sérieusement organisée et ralentir sensiblement l'action navale.

Mais à ce moment la tactique des alliés peut se modifier et il ne serait pas surprenant que la conquête du couloir soit plus une opération territoriale que navale.

Quoiqu'il en soit, le forçement du détroit se poursuivra jusqu'au bout, conformément au plan arrêté entre les états-majors alliés.

R. Lecointre-Pattn.

Communiqué Officiel

TROIS HEURES

Près de Dismude, l'artillerie des Belges a démolé deux ouvrages ennemis ; leur infanterie a occupé une ferme sur la rive droite de l'Yser et un de leurs avions a lancé des bombes sur la gare maritime d'Ostende.

Les Allemands ont de nouveau bombardé Reims : une soixantaine d'obus ont été tirés, dont une partie sur la cathédrale.

En Champagne, d'importants progrès ont été réalisés à la fin de la journée d'hier.

Nous avons enlevé deux ouvrages allemands, l'un au nord de Perthes, l'autre au nord de Beauséjour ; nous avons en outre gagné du terrain entre ces deux points au nord-ouest de Perthes. Nous avons fait deux cents prisonniers ; le nombre total des soldats allemands qui se sont rendus depuis dix jours s'élève à plus de mille.

Combats d'artillerie assez vifs sur les Hauts de Meuse.

Journée calme en Woëvre.

Dans les Vosges, région de l'Hartmannswillerkopf, nous avons fait quelques progrès.

Dernière Heure

En Allemagne

LE NOUVEAU BUDGET

Amsterdam, 28 février. — On télégraphie de Berlin :

« Le projet de budget impérial comprend un crédit de dix milliards 42 millions 342.000 mark pour les dépenses extraordinaires, sur lesquelles 10 milliards de mark sont destinés à couvrir les dépenses de la guerre. »

« Le surplus des dépenses extraordinaires est applicable aux ministères de l'Intérieur et des postes et aux services des chemins de fer. »

Sur Mer

DEUX VOILIERS COULÉS DANS LE PACIFIQUE

Londres, 28 février. — L'agent du Lloyd's à Concepcion du Chili télégraphie : « Le voilier français « Jem » et le voilier anglais « Kildallon » ont été coulés

en décembre par le croiseur auxiliaire allemand « Prince-Eitel-Frédéric ».

« Leurs équipages se trouvent à Easter Island, mais refusent de quitter l'île ».

MINES ET SUBMERSIBLES DANS LA MER DU NORD

Les mines répandues dans la mer du Nord par les Allemands n'ont guère ralenti la navigation.

Elles sont d'ailleurs de moins en moins nombreuses, car des bateaux spéciaux les recueillent, et certaines même échouent à la côte quand la mer est un peu agitée.

Les sous-marins allemands passent au large de Dunkerque totalement immergés. Aucun d'eux ne pourrait, dans cette région, naviguer à la surface sans être immédiatement coulé.

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL RÉPUBLICAIN DU SOIR.

Pour les Belges à Paris

Lettre à mon Roi Albert 1er

SIRE,

À vous qui tenez si vaillamment l'épée de la Belgique ; à vous qui, à la tête d'une héroïque poignée d'hommes, défendez contre l'invasion les derniers remparts de la patrie, je me permets d'adresser respectueusement le salut des Belges actuellement réfugiés dans la capitale de la France.

Il n'y songez pas, Sire, et je le voudrais, Sire, en un rapide aperçu, vous montrer ce qu'ils ont fait, ce qu'ils font, ce qu'ils feront encore pour être, dans leur exil momentané, dignes de vous, de nos soldats, de notre pays.

Vous n'ignorez pas combien généreuse a été pour nous l'hospitalité française. A Paris, dès l'arrivée des premiers fugitifs, après la malheureuse bataille de Charleroi, des œuvres s'étaient créées pour venir en aide à tous. Et ce fut une improvisation à la française, toute d'élan, de bon cœur, de spontanéité. Entre leurs réfugiés, à eux, et les nôtres, les Français, les Parisiens n'ont jamais fait aucune différence. Je le constaté avec une admiration émue lorsque, de Londres où j'avais été de nos jours, j'ai établi à Paris mon foyer d'exil. De toutes ces œuvres, j'ai retracé un tableau fidèle dans un livre qui est maintenant sous presse et que j'ai intitulé : *La France à la Belgique*.

Mais il n'est pas suffi d'un sentiment éternel. Ce qu'il fallait, c'était agir. Car n'est-il pas vrai que des Belges ne peuvent se contenter de recevoir des bienfaits fraternels ? Ils doivent prendre part à ce que l'on fait pour eux, s'aider eux-mêmes mutuellement et, par leur attitude, par leur activité, faire de plus en plus connaître et estimer la Belgique.

Dans cette pensée, j'ai fondé, voici environ deux mois, avec un certain nombre d'autres réfugiés de professions diverses, le Comité belge.

Ce Comité n'est pas, à proprement parler, une œuvre de secours. Celles qui existent sont assez nombreuses et assez variées pour répondre à tous les besoins. Nous ne recevons ni ne distribuons des dons en espèces. Mais nous nous tenons en relations avec les organisations de tout genre et avec les administrations officielles, leur offrant notre concours pour aider nos compatriotes et, d'autre part, recevant ceux-ci, les renseignant, les guidant pour toutes recherches de logement, d'emploi, de secours divers. Et il nous a été donné de faire, par ces simples moyens, beaucoup de bien.

Comité n'est pas, à proprement parler, une œuvre de secours. Celles qui existent sont assez nombreuses et assez variées pour répondre à tous les besoins. Nous ne recevons ni ne distribuons des dons en espèces. Mais nous nous tenons en relations avec les organisations de tout genre et avec les administrations officielles, leur offrant notre concours pour aider nos compatriotes et, d'autre part, recevant ceux-ci, les renseignant, les guidant pour toutes recherches de logement, d'emploi, de secours divers. Et il nous a été donné de faire, par ces simples moyens, beaucoup de bien.

Comité n'est pas, à proprement parler, une œuvre de secours. Celles qui existent sont assez nombreuses et assez variées pour répondre à tous les besoins. Nous ne recevons ni ne distribuons des dons en espèces. Mais nous nous tenons en relations avec les organisations de tout genre et avec les administrations officielles, leur offrant notre concours pour aider nos compatriotes et, d'autre part, recevant ceux-ci, les renseignant, les guidant pour toutes recherches de logement, d'emploi, de secours divers. Et il nous a été donné de faire, par ces simples moyens, beaucoup de bien.

Comité n'est pas, à proprement parler, une œuvre de secours. Celles qui existent sont assez nombreuses et assez variées pour répondre à tous les besoins. Nous ne recevons ni ne distribuons des dons en espèces. Mais nous nous tenons en relations avec les organisations de tout genre et avec les administrations officielles, leur offrant notre concours pour aider nos compatriotes et, d'autre part, recevant ceux-ci, les renseignant, les guidant pour toutes recherches de logement, d'emploi, de secours divers. Et il nous a été donné de faire, par ces simples moyens, beaucoup de bien.

Comité n'est pas, à proprement parler, une œuvre de secours. Celles qui existent sont assez nombreuses et assez variées pour répondre à tous les besoins. Nous ne recevons ni ne distribuons des dons en espèces. Mais nous nous tenons en relations avec les organisations de tout genre et avec les administrations officielles, leur offrant notre concours pour aider nos compatriotes et, d'autre part, recevant ceux-ci, les renseignant, les guidant pour toutes recherches de logement, d'emploi, de secours divers. Et il nous a été donné de faire, par ces simples moyens, beaucoup de bien.

Comité n'est pas, à proprement parler, une œuvre de secours. Celles qui existent sont assez nombreuses et assez variées pour répondre à tous les besoins. Nous ne recevons ni ne distribuons des dons en espèces. Mais nous nous tenons en relations avec les organisations de tout genre et avec les administrations officielles, leur offrant notre concours pour aider nos compatriotes et, d'autre part, recevant ceux-ci, les renseignant, les guidant pour toutes recherches de logement, d'emploi, de secours divers. Et il nous a été donné de faire, par ces simples moyens, beaucoup de bien.

Comité n'est pas, à proprement parler, une œuvre de secours. Celles qui existent sont assez nombreuses et assez variées pour répondre à tous les besoins. Nous ne recevons ni ne distribuons des dons en espèces. Mais nous nous tenons en relations avec les organisations de tout genre et avec les administrations officielles, leur offrant notre concours pour aider nos compatriotes et, d'autre part, recevant ceux-ci, les renseignant, les guidant pour toutes recherches de logement, d'emploi, de secours divers. Et il nous a été donné de faire, par ces simples moyens, beaucoup de bien.

Comité n'est pas, à proprement parler, une œuvre de secours. Celles qui existent sont assez nombreuses et assez variées pour répondre à tous les besoins. Nous ne recevons ni ne distribuons des dons en espèces. Mais nous nous tenons en relations avec les organisations de tout genre et avec les administrations officielles, leur offrant notre concours pour aider nos compatriotes et, d'autre part, recevant ceux-ci, les renseignant, les guidant pour toutes recherches de logement, d'emploi, de secours divers. Et il nous a été donné de faire, par ces simples moyens, beaucoup de bien.

Comité n'est pas, à proprement parler, une œuvre de secours. Celles qui existent sont assez nombreuses et assez variées pour répondre à tous les besoins. Nous ne recevons ni ne distribuons des dons en espèces. Mais nous nous tenons en relations avec les organisations de tout genre et avec les administrations officielles, leur offrant notre concours pour aider nos compatriotes et, d'autre part, recevant ceux-ci, les renseignant, les guidant pour toutes recherches de logement, d'emploi, de secours divers. Et il nous a été donné de faire, par ces simples moyens, beaucoup de bien.

Comité n'est pas, à proprement parler, une œuvre de secours. Celles qui existent sont assez nombreuses et assez variées pour répondre à tous les besoins. Nous ne recevons ni ne distribuons des dons en espèces. Mais nous nous tenons en relations avec les organisations de tout genre et avec les administrations officielles, leur offrant notre concours pour aider nos compatriotes et, d'autre part, recevant ceux-ci, les renseignant, les guidant pour toutes recherches de logement, d'emploi, de secours divers. Et il nous a été donné de faire, par ces simples moyens, beaucoup de bien.

Comité n'est pas, à proprement parler, une œuvre de secours. Celles qui existent sont assez nombreuses et assez variées pour répondre à tous les besoins. Nous ne recevons ni ne distribuons des dons en espèces. Mais nous nous tenons en relations avec les organisations de tout genre et avec les administrations officielles, leur offrant notre concours pour aider nos compatriotes et, d'autre part, recevant ceux-ci, les renseignant, les guidant pour toutes recherches de logement, d'emploi, de secours divers. Et il nous a été donné de faire, par ces simples moyens, beaucoup de bien.

Comité n'est pas, à proprement parler, une œuvre de secours. Celles qui existent sont assez nombreuses et assez variées pour répondre à tous les besoins. Nous ne recevons ni ne distribuons des dons en espèces. Mais nous nous tenons en relations avec les organisations de tout genre et avec les administrations officielles, leur offrant notre concours pour aider nos compatriotes et, d'autre part, recevant ceux-ci, les renseignant, les guidant pour toutes recherches de logement, d'emploi, de secours divers. Et il nous a été donné de faire, par ces simples moyens, beaucoup de bien.

Comité n'est pas, à proprement parler, une œuvre de secours. Celles qui existent sont assez nombreuses et assez variées pour répondre à tous les besoins. Nous ne recevons ni ne distribuons des dons en espèces. Mais nous nous tenons en relations avec les organisations de tout genre et avec les administrations officielles, leur offrant notre concours pour aider nos compatriotes et, d'autre part, recevant ceux-ci, les renseignant, les guidant pour toutes recherches de logement, d'emploi, de secours divers. Et il nous a été donné de faire, par ces simples moyens, beaucoup de bien.

Comité n'est pas, à proprement parler, une œuvre de secours. Celles qui existent sont assez nombreuses et assez variées pour répondre à tous les besoins. Nous ne recevons ni ne distribuons des dons en espèces. Mais nous nous tenons en relations avec les organisations de tout genre et avec les administrations officielles, leur offrant notre concours pour aider nos compatriotes et, d'autre part, recevant ceux-ci, les renseignant, les guidant pour toutes recherches de logement, d'emploi, de secours divers. Et il nous a été donné de faire, par ces simples moyens, beaucoup de bien.

Comité n'est pas, à proprement parler, une œuvre de secours. Celles qui existent sont assez nombreuses et assez variées pour répondre à tous les besoins. Nous ne recevons ni ne distribuons des dons en espèces. Mais nous nous tenons en relations avec les organisations de tout genre et avec les administrations officielles, leur offrant notre concours pour aider nos compatriotes et, d'autre part, recevant ceux-ci, les renseignant, les guidant pour toutes recherches de logement, d'emploi, de secours divers. Et il nous a été donné de faire, par ces simples moyens, beaucoup de bien.

Comité n'est pas, à proprement parler, une œuvre de secours. Celles qui existent sont assez nombreuses et assez variées pour répondre à tous les besoins. Nous ne recevons ni ne distribuons des dons en espèces. Mais nous nous tenons en relations avec les organisations de tout genre et avec les administrations officielles, leur offrant notre concours pour aider nos compatriotes et, d'autre part, recevant ceux-ci, les renseignant, les guidant pour toutes recherches de logement, d'emploi, de secours divers. Et il nous a été donné de faire, par ces simples moyens, beaucoup de bien.

Comité n'est pas, à proprement parler, une œuvre de secours. Celles qui existent sont assez nombreuses et assez variées pour répondre à tous les besoins. Nous ne recevons ni ne distribuons des dons en espèces. Mais nous nous tenons en relations avec les organisations de tout genre et avec les administrations officielles, leur offrant notre concours pour aider nos compatriotes et, d'autre part, recevant ceux-ci, les renseignant, les guidant pour toutes recherches de logement, d'emploi, de secours divers. Et il nous a été donné de faire, par ces simples moyens, beaucoup de bien.

Comité n'est pas, à proprement parler, une œuvre de secours. Celles qui existent sont assez nombreuses et assez variées pour répondre à tous les besoins. Nous ne recevons ni ne distribuons des dons en espèces. Mais nous nous tenons en relations avec les organisations de tout genre et avec les administrations officielles, leur offrant notre concours pour aider nos compatriotes et, d'autre part, recevant ceux-ci, les renseignant, les guidant pour toutes recherches de logement, d'emploi, de secours divers. Et il nous a été donné de faire, par ces simples moyens, beaucoup de bien.

Comité n'est pas, à proprement parler, une œuvre de secours. Celles qui existent sont assez nombreuses et assez variées pour répondre à tous les besoins. Nous ne recevons ni ne distribuons des dons en espèces. Mais nous nous tenons en relations avec les organisations de tout genre et avec les administrations officielles, leur offrant notre concours pour aider nos compatriotes et, d'autre part, recevant ceux-ci, les renseignant, les guidant pour toutes recherches de logement, d'emploi, de secours divers. Et il nous a été donné de faire, par ces simples moyens, beaucoup de bien.

Comité n'est pas, à proprement parler, une œuvre de secours. Celles qui existent sont assez nombreuses et assez variées pour répondre à tous les besoins. Nous ne recevons ni ne distribuons des dons en espèces. Mais nous nous tenons en relations avec les organisations de tout genre et avec les administrations officielles, leur offrant notre concours pour aider nos compatriotes et, d'autre part, recevant ceux-ci, les renseignant, les guidant pour toutes recherches de logement, d'emploi, de secours divers. Et il nous a été donné de faire, par ces simples moyens, beaucoup de bien.

Comité n'est pas, à proprement parler, une œuvre de secours. Celles qui existent sont assez nombreuses et assez variées pour répondre à tous les besoins. Nous ne recevons ni ne distribuons des dons en espèces. Mais nous nous tenons en relations avec les organisations de tout genre et avec les administrations officielles, leur offrant notre concours pour aider nos compatriotes et, d'autre part, recevant ceux-ci, les renseignant, les guidant pour toutes recherches de logement, d'emploi, de secours divers. Et il nous a été donné de faire, par ces simples moyens, beaucoup de bien.

Comité n'est pas, à proprement parler, une œuvre de secours. Celles qui existent sont assez nombreuses et assez variées pour répondre à tous les besoins. Nous ne recevons ni ne distribuons des dons en espèces. Mais nous nous tenons en relations avec les organisations de tout genre et avec les administrations officielles, leur offrant notre concours pour aider nos compatriotes et, d'autre part, recevant ceux-ci, les renseignant, les guidant pour toutes recherches de logement, d'emploi, de secours divers. Et il nous a été donné de faire, par ces simples moyens, beaucoup de bien.

Comité n'est pas, à proprement parler, une œuvre de secours. Celles qui existent sont assez nombreuses et assez variées pour répondre à tous les besoins. Nous ne recevons ni ne distribuons des dons en espèces. Mais nous nous tenons en relations avec les organisations de tout genre et avec les administrations officielles, leur offrant notre concours pour aider nos compatriotes et, d'autre part, recevant ceux-ci, les renseignant, les guidant pour toutes recherches de logement, d'emploi, de secours divers. Et il nous a été donné de faire, par ces simples moyens, beaucoup de bien.

que fait-il, sinon entretenir au sein de la nation française le courant de généreux sympathies que nous n'avons certes pas eu besoin d'y faire naître, puisqu'il y a jailli de lui-même ? Tel est ce noble peuple qui s'est fit de lui exposer un besoin, de lui exprimer un désir, pour qu'aussitôt, oubliant ses propres maux, il se porte à soulager l'un et à satisfaire l'autre.

Aussil nous nous fondé, pour notre nouvelle armée en formation, l'œuvre du tabac. Il n'est pas besoin de vous dire, à votre Roi soldat, ce que représente pour le troupeur ou campagne une pipe bien bourrée d'un tabac savoureux. Nous avons dit aux Français : « Vous savez, ce n'est pas un luxe, c'est une consolation utile, nécessaire même, pour de pauvres gens dont la plus part sont des isolés, séparés de leur famille, quand ils en ont encore une ; pour des guerriers qui se préparent à reconquérir le sol de la patrie où ils ne savent pas même s'ils ont encore un foyer. Donnez, donnez du tabac et des pipes ».

Les Français, Sire, ont donné tant de pipes et tant de tabac qu'il nous faudrait un wagon spécial pour apporter à nos chers soldats — car c'est nous-mêmes qui voulons les leur distribuer — les quarante mille paquets, avec environ vingt mille pipes, que nous avons déjà recueillies pour eux.

Et ce n'est pas fini, car, d'une part, la souscription à laquelle plusieurs grands journaux de Paris ont ouvert leurs colonnes, l'est pas close et, d'autre part, une fille va être donnée le 9 mars, avec le concours des meilleurs artistes parisiens, au bénéfice de l'œuvre. Une conférence du député de Huy, Georges Hubin, fournira en même temps au public français une occasion d'acclamer de nouveau la Belgique, de vous acclamer vous-même, Sire, car nous ne séparons pas nos amis de France ne séparons pas non plus votre nom de celui de la patrie que vous personnifiez si glorieusement.

Voilà ce que voulait vous dire publiquement l'un de ces Belges que la tourmente a momentanément chassés de leur pays et qui n'aspirent qu'à y rentrer à votre suite pour y rejoindre, victorieux, ceux de leurs frères dévoués captifs et travailler avec eux, avec vous, à la restauration de tant de ruines.

Ces sentiments, Sire, j'en ai écrit, j'en ai parlé, l'occasion de les exprimer de vive voix à Votre Majesté, lorsque, mes amis et moi, nous irons jusqu'au front de l'armée, porter et distribuer le tabac, don de la générosité française aux soldats de la nouvelle armée belge.

LA VIE DU JOUR

L'ALMANACH

Demain Lundi 1er Mars. A quatre heures et demie, M. Camille Le Senne continue son feuilleton parlé aux Hautes-Etudes sociales : « La Pucelle de France » avec auditions.

AUX ÉCOUTES

On apprendit il n'y a pas longtemps que l'équipage d'un voilier ignorait encore, après six mois de guerre, que celle-ci eût éclaté. Un autre exemple est à citer : Il est un pays qui ne connaît pas encore le premier mot de la grande tragédie, c'est celui de l'île de Tristan da Cunha, située dans le sud de l'Atlantique, possession anglaise composée d'environ 80 habitants qui sont presque tous des descendants de marins naufragés.

Un journal espagnol Varietas conte une anecdote amusante concernant le roi d'Espagne Alphonse XIII. Alors qu'il était enfant il fut, une matinée, enfermé par punition dans le cabinet noir. C'était la première fois que la reine recourait à un châtiment semblable et Alphonse XIII en fut très impressionné. Comme tous les enfants, il se mit à jeter des appels, faisant un bruit d'enfer, frappant à coups de poings dans la porte. S'étant aperçu que toute tentative était inutile, le petit Alphonse s'arrêta tout à coup et se mit alors à s'écrier de toutes ses forces et tant qu'il put : « Vive la République ! »

Notre confrère L'Opinion raconte que depuis la guerre, on perd beaucoup de choses :

La fourrière est encombrée : automobiles, bicyclettes, voitures d'enfants s'entassent sous un hangar en un incriminable désordre. Mais ce n'est rien en comparaison de las que forment les voitures à bras à appuyées le long d'un mur, leur amoncellement atteint la hauteur d'un cinquième étage. Et tout au faite, une main factieuse et macabre a placé une couronne mortuaire, trouée à trois heures du matin à Montmartre.

Aux visiteurs, l'ironique contrôleur de la fourrière a l'habitude de dire : « Savez-vous ce que c'est que la mobilisation ? Non. Eh bien, c'est l'abandon général de toutes les voitures à bras. » Quant aux chemins de fer, ils ne distinguent ni « objets perdus » ni « objets trouvés » ; pour eux, il n'y a que des « objets abandonnés ». Depuis la guerre, c'est l'Ouest-Etat qui en compte le plus ; mais comme la loi lui permet de s'en débarrasser tous les six mois, il va les vendre dans quelques semaines. On y trouvera de tout, des vêtements et des chaussures, des machines à écrire et les œuvres complètes de Dumas père.

Le clou sera un aéroplane qui sera mis à l'encan le 12 mars prochain. Et les sera une des dix mille histoires que nous ne savons jamais, celle de cet avion qui, parti pour le front, s'est fourvoyé aux Baïlloles.

On vient de Toulouse ! On y raconte que tout dernièrement, dans la région de Perthes, un réserviste, instituteur dans le civil, fut choisi comme homme de liaison. S'étant légèrement écarté de sa route, il fut pris pour un Allemand par des Français. Aussitôt, quelques coups de feu éclatèrent et quelques balles tombèrent près de notre soldat, qui se coucha à plat ventre pour leur échapper. Il a beau crier : « Ne tirez pas, je suis Français ! » Les autres, croyant à une supercherie, continuaient leur feu.

Alors une idée subite traverse l'esprit du réserviste. Se faisant un porte-manteau de ses mains, il se jette en palais : « Tirez moi mes mille diables ! » A ces mots, nos braves poilus arrêtent la fusillade, émus par cette voix qui apporte vers eux comme un peu de l'air du pays natal.

Ainsi lui épargnée une fâcheuse méprise. Ce n'est pas à Toulouse qu'il faudra faire une campagne pour la suppression du patois.

L'Allemagne solitaire

La signature du professeur von Leyden, la « Gazette de Francfort » publie ces lignes : « On ne saurait admettre un seul instant que des relations amicales puissent jamais être rétablies avec les Anglais, ces ennemis acharnés de l'Allemagne. Les Anglais se sont placés en dehors de l'humanité. Ils ont déployé la bannière de la brutalité et du crime. Ce sont des barbares dans toute la force du terme et ils ne peuvent, par suite, être admis dans la société des Allemands civilisés. Lorsque la paix sera rétablie, aucun Allemand qui se respecte ne pourra jamais consentir à se rencontrer dans aucune pièce ou se trouverait un Anglais. Il ne saurait y avoir de compromis sur ce point. Nous devons jurer une vendetta nationale contre les Anglais et ne jamais nous reposer, ne jamais négliger aucun effort jusqu'à ce que nous ayons détruit pour l'éternité la moindre trace de la puissance anglaise. Les Russes devront être boycottés presque au même degré. Ils partagent avec les Anglais abhorrés la responsabilité de cette guerre. Ils sont du complot visant à miner la puissance allemande et à détruire la culture allemande. Ce sont les barbares de l'est tout comme les Anglais sont les barbares de l'ouest. Il faut que tout Russe soit banni d'une société polie. »

« A l'égard des Français, nous ne ressentons peut-être pas la même haine violente, mais ils doivent avoir leur part du mépris que nous font éprouver leurs alliés, les Anglais et les Russes. Tout Français doit donc être exilé aussi des cercles où se meuvent des hommes et des femmes respectables. Il y a enfin les nations qui manifestent leur sympathie pour les

Le Courrier des Prisonniers de Guerre

Organisation du service

Les correspondances de toute nature, dit le rapporteur (lettres simples ouvertes, cartes postales, imprimés, échantillons sans valeur jusqu'à un poids maximum de 350 grammes, papiers d'affaires, à l'exception des envois grevés de remboursement, peuvent être adressés directement aux prisonniers de guerre français en Allemagne, et le cas échéant en Autriche-Hongrie, malgré la suspension des relations postales avec ces pays. Ces envois sont transmis par l'intermédiaire de l'Office Suisse, ils sont naturellement soumis à des vérifications à l'arrivée avant d'être remis aux destinataires.

Tous ces objets de correspondance à destination ou en provenance des prisonniers de guerre sont affranchis de toutes taxes postales aussi bien au départ que dans les pays de destination et dans les pays intermédiaires. Bénéficiant du même avantage, les correspondances adressées aux soldats qui ont été recueillis ou internés dans des pays neutres ; sont aussi admises à la franchise sans aucune exception concernant les prisonniers de guerre, expédies ou reçues, soit directement, soit à titre d'intermédiaire par les bureaux de renseignements établis dans les pays neutres ou dans les pays neutres. Ces bureaux sont, en France :

- 1° Le bureau de renseignements sur les prisonniers de guerre fonctionnant au ministère de la guerre ;
2° Le service des prisonniers de guerre constitué au ministère des affaires étrangères ;
3° L'Agence des prisonniers de guerre organisée par le Croix-Rouge française, 63, avenue des Champs-Élysées, à Paris ;
4° Des nouvelles du soldat, 14, boulevard Arago, Paris ;
5° Le Comité interdépartemental des prisonniers de guerre, à Annecy.

En Suisse : La Comité international de la Croix-Rouge, agence des prisonniers de guerre, musée Peltz, à Genève.

Les lettres adressées aux prisonniers de guerre doivent être déposées ouvertes, elles ne doivent pas peser plus de 20 grammes (les lettres closes sont renvoyées aux expéditeurs ou volées au rebut si le renvoi n'est pas possible). L'entrée en Allemagne des journaux est prohibée. Aucun envoi ne peut être soumis à la recommandation alors même que les expéditeurs offriraient de payer une taxe correspondante.

Les correspondances destinées aux prisonniers de guerre français en Allemagne, dont le lieu d'internement n'est pas connu, doivent être adressées au bureau de poste numéro 24 à Berlin, qui se charge de compléter les adresses et de réexpédier les envois à leur destination.

Tous les envois concernant les prisonniers de guerre à destination de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie ou de la Suisse sont dirigés sur le bureau de Besançon qui en forme chaque jour une dépêche pour le bureau de Berne-Transit. Depuis le commencement des hostilités jusqu'au 31 janvier, il a été expédié de France aux prisonniers français en Allemagne, 3.633.150 lettres, et par les prisonniers allemands détenus en France à leurs familles en Allemagne, 2.068.600 lettres.

Inversement, d'Allemagne en France, les prisonniers français ont expédié à leurs familles en France, 3.754.000 lettres, et par des Allemands aux prisonniers allemands détenus en France, 2.393.400.

Mandats

Les mandats émis au profit des prisonniers français en Allemagne ou inversement des prisonniers allemands en France, sont établis sur des mandats internationaux à destination de l'Office postal de Berne. Les mandats français sont établis en monnaie française en exemption de toutes taxes sur le formulaire 1465.

Les indications à porter sur cette formule sont les suivantes :

- 1° Au recto, en regard des mots « payable à M. », écrire la mention « Contrôle général des postes, Berne, Suisse » ;
2° Au verso du coupon, porter le nom et l'adresse exacte du destinataire avec la

mention « pour prisonnier de guerre en franchise de taxe ».

Les mandats émis de cette façon sont dirigés sur le bureau de Besançon, qui les comprend dans les dépêches closes formées par lui pour le bureau de Berne-Transit. Le nombre des mandats transmis depuis le début des hostilités jusqu'au 6 février s'élevait au chiffre de 24.041.

De France à destination des prisonniers français en Allemagne : 358.883 ; d'Allemagne à destination des prisonniers allemands en France : 145.233. Jusqu'à la fin de janvier, il a été envoyé de France en Allemagne une somme supérieure à 6 millions de francs et d'Allemagne en France un million et demi de francs.

D'après les renseignements que nous avons pu nous procurer, il semble bien que cet argent est assez régulièrement remis aux destinataires en Allemagne, comme il l'est très régulièrement en France.

Colis postaux

En outre des correspondances et des mandats, le public est également amené à expédier des colis postaux non grevés de remboursement jusqu'à un poids maximum de 5 kilos à destination des prisonniers français en Allemagne et en Autriche, dans les gares et bureaux de villes des Compagnies de chemin de fer ainsi que dans le bureau de poste pour le trafic. Il est permis d'insérer dans ces colis des provisions de bouche et matières diverses, par exemple : gâteaux, sucreries, chocolat, confitures, etc., ainsi que des cigarettes, cigares et tabac, etc. Ces envois sont transmis en franchise de tous droits par le bureau de Genève-Cornavin. Il est recommandé, étant donné les délais de transmission, en Allemagne, de 2 à 3 jours, et en France, de 5 à 6 jours, d'expédier de France à destination de l'Allemagne, à l'heure de destination, le nombre des colis expédiés de France à destination de l'Allemagne, a atteint le nombre de 51.419, tandis que le colis expédiés d'Allemagne en France, de 22.942.

Pour les mois antérieurs au mois de février, les colis transmis de France en Allemagne ont été de 97.849 et inversement, d'Allemagne en France, de 342.263 colis de France jusqu'au 10 février ; 242.041, soit au total 584.292 colis, et 243.953 d'Allemagne en France. Au début des hostilités, les colis émanant d'Allemagne en France étaient beaucoup plus nombreux. C'est ainsi que pendant la première quinzaine de décembre, il a été expédié de France en Allemagne 18.717 colis, et d'Allemagne en France 32.632 colis.

Alors que pendant la première semaine de février, il a été expédié aux prisonniers français 33.905 colis contre 14.835 destinés aux prisonniers allemands. En outre, alors qu'il début le poids moyen des colis allemands était très rapproché de 5 kilos et celui des colis français d'environ 1.500 grammes, aujourd'hui les colis allemands sont rarement supérieurs à 2 kilos et les colis français atteignent en moyenne 3 kilos et demi. Nous avons cru devoir signaler cette différence dans le poids des colis et dans leur nombre, ce qui semble bien marquer de même que la différence appréciable des expéditions d'argent dans les deux sens qu'il existe réellement en Allemagne une pénurie d'argent et d'aliments qui semble aller en s'exagérant chaque jour, alors qu'en France rien ne paraît dénoter un pareil changement, tout au contraire.

En résumé, il ressort des différentes informations que nous avons pu prendre, que le service des correspondances est assuré dans de bonnes conditions, sauf en ce qui touche la lenteur extrême apportée par l'Allemagne, dans la transmission des plis. Le service des mandats est très régulièrement et très sérieusement fait par le bureau de Berne-Transit. Nous avons pu nous en rendre compte d'une manière très détaillée, grâce à l'amabilité de M. Stager, directeur du service postal et de son secrétaire général, M. Brény.

Le service des colis est fait aussi bien qu'il peut l'être au bureau de Genève, à côté même de la manipulation de ces colis, il a été organisé par la Croix-Rouge de Genève, une clinique pour les colis défectueux auxquels on apporte avec le plus grand soin un nouvel emballage, qui leur permettra d'arriver à leurs destinataires.

Chronique de Paris

LE NOURRISSON

Voici : Dans une famille, on élevait un nourrisson. Déjà nombreuse était cette famille. Cinq filles et un garçon la composaient. Tout ce monde vivait de la vie modeste et besogneuse des bonnes petites gens qui acceptent sans murmurer la tâche de vivre.

La guerre est venue. Heureusement elle n'a pas apporté trop de misère dans la famille, mais elle a posé la question du nourrisson. Le père du petit, en effet, est parti pour la grande bataille. Quant à la mère, elle s'était envolée depuis longtemps déjà.

On out, durant un temps très court, des nouvelles du soldat. Puis, depuis de longues semaines déjà, le silence est tombé, à la façon d'une poussière grise. Blessé, prisonnier, mort ? on ne sait, mais par ces jours cruels, on est bien forcé d'envisager tout de suite le plus triste. Dans la famille dont je vous parle, on a tout de suite pensé à la mort.

Le nouveau nourrisson est sans doute devenu l'orphelin. On est déjà beaucoup dans le petit logis, et cette bouche de plus est lourde à nourrir. Alors, on va le renvoyer ? Si vous le croyez, vous connaissez mal le cœur des bonnes petites gens. On discute bien pour la forme, mais chacun sait, au fond du cœur, que la question est résolue depuis longtemps. En vérité, je vous le dis, il y a beaucoup de bonté au cœur populaire.

amy Clar.

SOLIDARITÉ

Chambre Syndicale Typographique Parisienne (20, rue de Savoie 6°). — La Chambre Syndicale Typographique Parisienne (21, section de la Fédération française des travailleurs du Livre), qui depuis l'ouverture des hostilités vient en aide aux femmes et enfants de ses adhérents mobilisés et à ses chômeurs, continue la distribution de ses allocations. Depuis le 17 août 1914, les sommes distribuées atteignent le total de 65.249 francs.

Tous les Samedi LE BONNET ROUGE paraît sur 4 PAGES

ECHOS

Au sujet de la réouverture des théâtres, nous trouvons dans le Gaulois, l'article suivant : « Le monde des théâtres a beaucoup souffert des maheurs publics ; c'est peut-être un de ceux qui ont le plus pâti. On doit comprendre qu'il est urgent d'aider dans la mesure de ses moyens, à tout ce qui peut lui rendre un peu de vie et de bien-être. »

Ces lignes, malheureusement, ne sont pas écrites en 1915. Elles datent de 1871.

Nous sommes nos confrères, au moment où la réouverture des théâtres était projetée, qui eussent dû s'inspirer des précédents de l'ancienne guerre.

Les théâtres en 1871. 27 février. On annonce, au théâtre du Palais-Royal, pour la rentrée de M. Brasseur :

Première représentation : le Sapeur et la marchéte. Reprise : le Carnaval d'un merle blanc. Au théâtre du Château-d'Eau, pour la réouverture, on va jouer le Médecin des enfants, avec Lacressonnière.

Ce soir, au théâtre des Bouffes-Parisiens, avec l'orchestre complet dirigé par M. Colonne, représentation au bénéfice des artistes : le programme de la Chanson de Fortunio, et les Dames de la Halle.

Au théâtre du Vaudeville, représentation extraordinaire au bénéfice de l'ambulance bretonne de la rue de Berlin (sic), M. Melchissédec chantera la Reine de Clèves.

Prochainement, réouverture du théâtre des Délassements-Comiques, avec les Contes de fée, grande féerie de François Oswald, musique d'Hervé.

A la Gaîté, dans quelques jours, la Clafite blanche, Mlle Blanche d'Antigny succède à Théral.

M. Bullier n'ouvrira pas son bal avant avril. On répare, en ce moment, la façade et la salle de danse, que les bombes prussiennes n'ont pas ménagées.

Courrier des Spectacles

Opéra-Lyonnais. — Les Soldats de France. Tel est le titre d'un nouveau acte lyrique qui vient de s'inscrire avec éclat aux programmes de la rue Favart pendant la guerre. C'est un acte lyrique vibrant de patriotisme et de verve guerrière. Des déités pittoresques, des épisodes étonnants, et y relient la Marche de Samtrod-Étuse au chant au départ aux sonneries des clairons et des tambours ; les artistes et les masses de l'Opéra-Lyonnais y ont acclamé, au milieu d'un enthousiasme indescriptible, nos soldats, dans tonaux et est Mlle Martine Chénal qui, dans le rôle du drapier incolore, réalise l'apothéose finale avec son incomparable interprétation de La Marseillaise. Une figuration considérable donne à cette série d'épisodes patriotiques un relief et un mouvement qui n'avaient jamais été atteints par un spectacle lyrique de ce genre. Le succès a récompensé l'effort généreux de l'Opéra-Lyonnais ; d'intermittentes ovations ont salué le spectacle nouveau, confortant symbole des épisodes héroïques qui font, en ce moment, battre le cœur de tous les Français.

La direction attire les spectacles suivants : Jeudi prochain, à 1 h. 30, Théâtre ; Mlle Lucy Arbell, MM. Fontaine, Boulange, etc. Samedi, à 8 h. 30, Théâtre ; M. Félicien Amoureux de Catherine ; Mlle Martine Chénal, dans le rôle de Samtrod-Étuse. Le Ballet des Nations, et pour finir, Les Soldats de France, épisode patriotique en 4 tableaux, La Marseillaise, par Mlle Martine Chénal. Samedi 6 mars, à 7 h. 30, pour la première fois en soirée : Carmen, Mlle Chénal, M. Fontaine, etc. Dimanche 7 mars, à 1 h. 30, Mamon, accompagné des Scènes Alsaciennes, ballet spécialement réglé par Mlle Martine Chénal, sur la musique des septième, huitième et neuvième. La location est ouverte rue de Marivaux, de 11 heures à 6 heures.

Gaumont-Palace. — Aujourd'hui dimanche, soirée à 8 h. Vues en coulisses, attraites, L'EXTRAVAGANT, grande féerie de la Comédie Machin, et le petit Chose. Phonosé. Chanson pour Jean, Les actualités GAUMONT. Location ouverte tous les jours, 4, rue Forest. Téléphone : Marcadet 16-73. Métro à la sortie.

Maz Dearly à Ba-Ta-Clan. — Le plus gai, le plus tourbillonnant des fantasistes dans un rôle si bien fait pour lui qu'il semble le vivre, plus tôt que le jouer, notre Max Dearly dans son admirable création de Timmy Scott, le héros de son bébé, la célèbre pièce de Maurice Hennequin. Voilà l'incomparable spectacle que Ba-Ta-Clan offrira aux Parisiens à partir du dimanche soir lundi. La location est ouverte. Téléphone : Roquette : 30-12.

Comédie Royale. — Le Changement, avec Gaston Dubosc ; Douzié, d'André Picard, avec Mme Ladini et M. Fernal ; Express Agency, avec Poggi, les trois grandes sœurs, attraites, la Comédie Royale, grande féerie de la Comédie Machin, et le petit Chose. Phonosé. Chanson pour Jean, Les actualités GAUMONT. Location ouverte tous les jours, 4, rue Forest. Téléphone : Marcadet 16-73. Métro à la sortie.

Comédie Royale. — Le Changement, avec Gaston Dubosc ; Douzié, d'André Picard, avec Mme Ladini et M. Fernal ; Express Agency, avec Poggi, les trois grandes sœurs, attraites, la Comédie Royale, grande féerie de la Comédie Machin, et le petit Chose. Phonosé. Chanson pour Jean, Les actualités GAUMONT. Location ouverte tous les jours, 4, rue Forest. Téléphone : Marcadet 16-73. Métro à la sortie.

Comédie Royale. — Le Changement, avec Gaston Dubosc ; Douzié, d'André Picard, avec Mme Ladini et M. Fernal ; Express Agency, avec Poggi, les trois grandes sœurs, attraites, la Comédie Royale, grande féerie de la Comédie Machin, et le petit Chose. Phonosé. Chanson pour Jean, Les actualités GAUMONT. Location ouverte tous les jours, 4, rue Forest. Téléphone : Marcadet 16-73. Métro à la sortie.

Comédie Royale. — Le Changement, avec Gaston Dubosc ; Douzié, d'André Picard, avec Mme Ladini et M. Fernal ; Express Agency, avec Poggi, les trois grandes sœurs, attraites, la Comédie Royale, grande féerie de la Comédie Machin, et le petit Chose. Phonosé. Chanson pour Jean, Les actualités GAUMONT. Location ouverte tous les jours, 4, rue Forest. Téléphone : Marcadet 16-73. Métro à la sortie.

Comédie Royale. — Le Changement, avec Gaston Dubosc ; Douzié, d'André Picard, avec Mme Ladini et M. Fernal ; Express Agency, avec Poggi, les trois grandes sœurs, attraites, la Comédie Royale, grande féerie de la Comédie Machin, et le petit Chose. Phonosé. Chanson pour Jean, Les actualités GAUMONT. Location ouverte tous les jours, 4, rue Forest. Téléphone : Marcadet 16-73. Métro à la sortie.

Comédie Royale. — Le Changement, avec Gaston Dubosc ; Douzié, d'André Picard, avec Mme Ladini et M. Fernal ; Express Agency, avec Poggi, les trois grandes sœurs, attraites, la Comédie Royale, grande féerie de la Comédie Machin, et le petit Chose. Phonosé. Chanson pour Jean, Les actualités GAUMONT. Location ouverte tous les jours, 4, rue Forest. Téléphone : Marcadet 16-73. Métro à la sortie.

Comédie Royale. — Le Changement, avec Gaston Dubosc ; Douzié, d'André Picard, avec Mme Ladini et M. Fernal ; Express Agency, avec Poggi, les trois grandes sœurs, attraites, la Comédie Royale, grande féerie de la Comédie Machin, et le petit Chose. Phonosé. Chanson pour Jean, Les actualités GAUMONT. Location ouverte tous les jours, 4, rue Forest. Téléphone : Marcadet 16-73. Métro à la sortie.

Comédie Royale. — Le Changement, avec Gaston Dubosc ; Douzié, d'André Picard, avec Mme Ladini et M. Fernal ; Express Agency, avec Poggi, les trois grandes sœurs, attraites, la Comédie Royale, grande féerie de la Comédie Machin, et le petit Chose. Phonosé. Chanson pour Jean, Les actualités GAUMONT. Location ouverte tous les jours, 4, rue Forest. Téléphone : Marcadet 16-73. Métro à la sortie.

Comédie Royale. — Le Changement, avec Gaston Dubosc ; Douzié, d'André Picard, avec Mme Ladini et M. Fernal ; Express Agency, avec Poggi, les trois grandes sœurs, attraites, la Comédie Royale, grande féerie de la Comédie Machin, et le petit Chose. Phonosé. Chanson pour Jean, Les actualités GAUMONT. Location ouverte tous les jours, 4, rue Forest. Téléphone : Marcadet 16-73. Métro à la sortie.

Comédie Royale. — Le Changement, avec Gaston Dubosc ; Douzié, d'André Picard, avec Mme Ladini et M. Fernal ; Express Agency, avec Poggi, les trois grandes sœurs, attraites, la Comédie Royale, grande féerie de la Comédie Machin, et le petit Chose. Phonosé. Chanson pour Jean, Les actualités GAUMONT. Location ouverte tous les jours, 4, rue Forest. Téléphone : Marcadet 16-73. Métro à la sortie.

Comédie Royale. — Le Changement, avec Gaston Dubosc ; Douzié, d'André Picard, avec Mme Ladini et M. Fernal ; Express Agency, avec Poggi, les trois grandes sœurs, attraites, la Comédie Royale, grande féerie de la Comédie Machin, et le petit Chose. Phonosé. Chanson pour Jean, Les actualités GAUMONT. Location ouverte tous les jours, 4, rue Forest. Téléphone : Marcadet 16-73. Métro à la sortie.

Comédie Royale. — Le Changement, avec Gaston Dubosc ; Douzié, d'André Picard, avec Mme Ladini et M. Fernal ; Express Agency, avec Poggi, les trois grandes sœurs, attraites, la Comédie Royale, grande féerie de la Comédie Machin, et le petit Chose. Phonosé. Chanson pour Jean, Les actualités GAUMONT. Location ouverte tous les jours, 4, rue Forest. Téléphone : Marcadet 16-73. Métro à la sortie.

Comédie Royale. — Le Changement, avec Gaston Dubosc ; Douzié, d'André Picard, avec Mme Ladini et M. Fernal ; Express Agency, avec Poggi, les trois grandes sœurs, attraites, la Comédie Royale, grande féerie de la Comédie Machin, et le petit Chose. Phonosé. Chanson pour Jean, Les actualités GAUMONT. Location ouverte tous les jours, 4, rue Forest. Téléphone : Marcadet 16-73. Métro à la sortie.

Comédie Royale. — Le Changement, avec Gaston Dubosc ; Douzié, d'André Picard, avec Mme Ladini et M. Fernal ; Express Agency, avec Poggi, les trois grandes sœurs, attraites, la Comédie Royale, grande féerie de la Comédie Machin, et le petit Chose. Phonosé. Chanson pour Jean, Les actualités GAUMONT. Location ouverte tous les jours, 4, rue Forest. Téléphone : Marcadet 16-73. Métro à la sortie.

Comédie Royale. — Le Changement, avec Gaston Dubosc ; Douzié, d'André Picard, avec Mme Ladini et M. Fernal ; Express Agency, avec Poggi, les trois grandes sœurs, attraites, la Comédie Royale, grande féerie de la Comédie Machin, et le petit Chose. Phonosé. Chanson pour Jean, Les actualités GAUMONT. Location ouverte tous les jours, 4, rue Forest. Téléphone : Marcadet 16-73. Métro à la sortie.

Comédie Royale. — Le Changement, avec Gaston Dubosc ; Douzié, d'André Picard, avec Mme Ladini et M. Fernal ; Express Agency, avec Poggi, les trois grandes sœurs, attraites, la Comédie Royale, grande féerie de la Comédie Machin, et le petit Chose. Phonosé. Chanson pour Jean, Les actualités GAUMONT. Location ouverte tous les jours, 4, rue Forest. Téléphone : Marcadet 16-73. Métro à la sortie.

Comédie Royale. — Le Changement, avec Gaston Dubosc ; Douzié, d'André Picard, avec Mme Ladini et M. Fernal ; Express Agency, avec Poggi, les trois grandes sœurs, attraites, la Comédie Royale, grande féerie de la Comédie Machin, et le petit Chose. Phonosé. Chanson pour Jean, Les actualités GAUMONT. Location ouverte tous les jours, 4, rue Forest. Téléphone : Marcadet 16-73. Métro à la sortie.

Comédie Royale. — Le Changement, avec Gaston Dubosc ; Douzié, d'André Picard, avec Mme Ladini et M. Fernal ; Express Agency, avec Poggi, les trois grandes sœurs, attraites, la Comédie Royale, grande féerie de la Comédie Machin, et le petit Chose. Phonosé. Chanson pour Jean, Les actualités GAUMONT. Location ouverte tous les jours, 4, rue Forest. Téléphone : Marcadet 16-73. Métro à la sortie.

LES PLANCHES

NOUVEAU CASINO, 47, boulevard de Clichy. Tous les soirs, à 8 h. 30, concert, attractions, spectacle varié. PORTE-SAINT-MARTIN (T. Nord 37.50). — La Flambée, pièce en 3 actes de M. Henry Heppenheimer. GONCERTE RENAISSANCE (12, av. Jaurès, T. 1. s. cité, concert attractif, Mat. jeudi, dimanche. LA SIBÈNE (167, r. Montmartre, Métro Douai). — William Burleigh, le Génie d'Alibi, M. de Villard. — T. 1. s., répétitions publiques à 8 h. (W. 81-54). Tous les soirs à 8 h. 1/4, pièce Les Jours d'Alibi. Comédie en 3 actes de Fern Weber. Dimanche, matinée à 2 h. 30.

CINEMAS ET ATTRACTIONS. GAUMONT-PALACE. — L'Explosion, dans le Cour de pape, Le Grand Machin et la Belle royale. Phonosé. Chanson pour Jean. Les actualités GAUMONT.

NOUVEAU CASINO (123-123, rue Ordener). — Tous les soirs, à 8 h. 30, et dimanche à 10 h. en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre à côté des Variétés. — La jolie fille, la plus belle royale. Programme choisi. Attractions, Voyages.

CINEMA PIGALLE (Place Pigalle). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30. Soirée à 8 h. Changement de spectacle tous les vendredis.

CINEMA ROCHECHOUART (rue Rochechouart). — Tous les soirs, à 8 h. 30, et dimanche à 10 h. en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane (T. 26-44)). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 1/4. Tout autour de la Guerre. Attractions au jour le jour.

Quelques Renseignements

L'ASSOCIATION DES ETUDIANTS. L'Office d'Utilisation des Femmes pendant la Guerre créé par l'Association des Etudiants, 1, rue Saint-Jacques, recouvre avec reconnaissance, pendant la durée de la guerre, le prix de chaises et de machines à coudre pour son atelier à rue de Valenciennes, et fournit des ouvrières en chômage. Chaque machine prête permet de faire travailler deux ouvrières : une mécanicienne et une tisseuse.

COMITE DES REFUGIES DU DEPARTEMENT DU NORD. Le retour en France des prisonniers est déconseillé à toutes celles que le Comité des Réfugiés du Département du Nord s'est donné pour tâche de secourir. Parmi ces prisonniers, ceux du Nord sont les plus nombreux. Le crédit prévu pour les réfugiés va, de ce fait, se trouver dépassé. Le Comité des Réfugiés du Nord fait de nouveau un pressé appel pour cette œuvre.

Prière d'adresser les dons à M. Carrez, secrétaire général, 25, rue de Dunkerque.

POUR LES BLESSES ORIGINAIRES DE L'AINAIS. Le préfet de l'Ain a proposé à la commission départementale du conseil général de créer une maison où les militaires blessés ou malades provenant du front, originaires de l'Ain, pourraient être soignés et pansés dans les conditions les plus favorables de confort, de repos physique et moral, leur congé de convalescence.

La commission départementale du conseil général a adopté à l'unanimité la proposition du préfet et lui a donné pleins pouvoirs pour aller dans la région d'Orléans département des militaires blessés ou malades convalescents. Elle a décidé, en conséquence, l'ouverture d'une souscription et inscrit le département pour une somme de 10.000 francs. Aucun de ses membres et le préfet versent 50 francs.

Les souscriptions pourront être adressées au président du conseil général ou au préfet de l'Ain, à Châtillon-sur-Loire.

L'AIGUILLE SCOLAIRE. L'Aiguille Scolaire de France et des Colonies (17e année) a procédé au renouvellement de son conseil d'administration et de son bureau. Les élus sont : Président : G. Fabius de Champey, Vice-Présidents : H. Issanchou, Sabat, le caillot ; Secrétaire générale : M. Croz ; Secrétaire adjointe : H. Fourment ; Trésorière : S. S. en : Archambault ; M. Siret ; Membres : H. Philippe, Drouot, H. Fournel, Lemasson, J. Sanchou, A. Siskin ; M. M. Maris, Cailliet, J. Roussel, Gastel, Josseland, Oudinet.

Il a été constaté que la plupart des écoles ont envoyé au front, originaires de l'Ain, et le grand des élèves à la confection d'objets destinés à être envoyés aux soldats sur le front.

La santé de Paris. Au cours de la septième semaine le service de statistique parisien a compté 581 décès, un lieu de 1.028 pendant la semaine précédente, et un lieu de 1.032, moyenne ordinaire de la saison.

La fièvre typhoïde a causé 7 décès, la rougeole 24, la scarlatine 2, la coqueluche 4, la diphtérie 2, la diarrhée infantile 12.

Il y a eu 15 morts violentes et 2 blessés. On a célébré à Paris 265 mariages. On a enregistré la naissance de 115 enfants nés avant (46 garçons et 453 filles), dont 60 légitimes et 233 illégitimes. Parmi ces derniers, 20 ont été reconnus séance tenante.

LEÇONS D'AUTO, conduite avec 3 vol. sans attitr. Prix mod. Atelier de mécanique par démonstration gratuite. Permis garanti, enseigné par Bob Walter, 156, av. Malakoff. Tél. : Pass 156.

CE QU'ILS FONT DANS LES TRANCHÉES. Mais c'est tout simple... ; ils jouent, rient, ils plaisantent ; ou un mot, ils se taisent. Pourtant, quelles souffrances morales et physiques ces malheureux n'ont-ils pas eues à supporter depuis tantôt sept mois ! Aussi ne leur épargnons aucune joie, aucune douceur et surtout ne leur refusons aucun bien-être. C'est non seulement une bonne action, mais aussi un devoir patriotique que nous, qui sommes à l'abri du danger, devons avoir à cœur d'accomplir. Il faut froid, les tranchées sont insupportables, le sol y est détrempé, la neige fond, les adresses à ceux qui ont pour mission d'écouter pour les défendre contre les attaques de l'ennemi, des boîtes d'écoutes, tronçonneuses, chaussettes-bottes montées en « paraflex » que Roid, 50, avenue de la Grande-Armée, envoie par poste sur le front, ont été reconnus séance tenante.

LEÇONS D'AUTO, conduite avec 3 vol. sans attitr. Prix mod. Atelier de mécanique par démonstration gratuite. Permis garanti, enseigné par Bob Walter, 156, av. Malakoff. Tél. : Pass 1